

...en auto-stop

Autor(en): **Schlemmer, Andrée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **49 (1961)**

Heft 8

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-269752>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FEMMES SUISSSES

ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE

ORGANE OFFICIEL DES INFORMATIONS DE L'ALLIANCE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

17 juin 1961 — N° 8

49^e année

Rédact. responsable :
Mme Andrée Schlemmer
5, Bon-Port, Territet
Tél. (021) 6 53 30

Administration :
Mlle H. Zwahlen
8, rue Pradier, Genève
Tél. (022) 32 47 57

Publicité :
Annonces Suisses S.A.
1, rue du Vieux-Beillard
Genève

Abonnement : (1 an)
Suisse Fr. 7,—
Étranger Fr. 7,75
y compris
les numéros spéciaux
Chèques post. I. 11791

Goût de l'aventure? Esprit sportif? Parasitisme? Inconscience? Manque d'argent? Forme nouvelle de déplacement correspondant à une époque nouvelle? Les jeunes gens prennent la clé des champs...

...en auto-stop

Chaque été, des parents s'inquiètent — à juste titre — parce que leurs enfants voyagent au crochet d'automobilistes de passage, s'exposant à mille risques. Il est peut-être utile de connaître les impressions de deux jeunes Allemandes qui ont « fait », en stop, la France, l'Espagne, l'Italie, l'Autriche, en cinq semaines, dépensant trois cents francs entre les deux, en tout et pour tout.

Regina, une photographe hambourgeoise de 23 ans, est venue travailler une année en Suisse. Fille robuste, calme, toute simple, excellente photographe, elle s'étonnait, les premiers temps, de la liberté dont jouissent ici, les jeunes filles. Au bout d'une année, avant de rentrer chez elle, elle fit le projet de voir la France et l'Italie. Mais elle avait peu d'argent. Que faire? Elle réussit à décider une camarade à tenter, avec elle, le voyage en auto-stop. Comme c'est une fille qui a la tête bien sur les épaules, je l'ai questionnée à son retour.

— Vos parents étaient-ils d'accord, Regina?
— Ma mère, oui. Elle a même dit : « c'est exactement ce que j'aurais voulu faire quand j'étais jeune fille. Quand je pense comme nous étions tenues ! » Mon père n'a pas trouvé l'idée bonne, oh ! mais pas du tout !

— Aviez-vous fixé un itinéraire, ou êtes-vous allées au hasard des voitures qui s'arrêtaient pour vous prendre ?

— Nous voulions voir Paris, Lyon, Nice, Florence, Rome, puis rentrer par Innsbruck. En fait, nous avons fait Paris, Orléans, Limoges, Toulouse, Narbonne et de là, un crochet inattendu par Barcelone, puis Marseille, Gênes, Pise, Florence, Rome. Finalement nous avons pris le train de Rome à Innsbruck, parce que j'ai eu une angine à Rome, ce qui nous a perdu du temps. Innsbruck, Munich, en auto-

stop, et de là, retour en train sur Hambourg, car je voyageais seule et je ne voulais pas faire du stop. C'est le bon moyen pour qu'il vous arrive quelque chose.

— Trois cents francs pour cinq semaines de vacances à deux, c'est un tour de force, non ?
— Peut-être, mais on n'a pas beaucoup mangé, je vous l'assure. Parfois, nous n'avions pas le temps, souvent il y avait trop à voir et on ne pensait pas à manger. D'autres fois, c'était l'argent qui manquait. Comme un samedi soir à Barcelone où nous étions arrivées trop tard. Nous n'avions rien, mais rien. Pas même de quoi payer le tram qui menait à l'auberge de jeunesse, hors de ville. C'est un superbe agent, sur son piédestal, au milieu du trafic, qui a sorti cinq pesetas de sa poche. Il s'est penché vers nous et nous les a tendus au bout de son impeccable gant blanc ! Arrivées devant l'auberge, elle était fermée. Il a fallu dormir dehors. Cette fois-là, nous n'avons rien mangé depuis le samedi matin jusqu'à dimanche à midi. On ne parlait plus. On n'en avait plus la force !

— Et les bons petits fumets qui sortaient des restaurants, avez-vous pu y résister ?

— Oui, par manque d'argent. Nous vivions de yoghourts, de fruits, de pain. Nous avons mangé trois fois au restaurant : deux fois à Barcelone, parce que c'était bon marché, et une fois en route, à midi, parce que notre conducteur a insisté pour que nous l'accompagnions et que nous ne voulions pas lui dire que nous n'étions pas assez riches. Il a voulu payer. Nous avons insisté pour payer nous-mêmes. C'est un minimum qu'on se doit quand on est passager. Ah ! dans les trois cents francs, il faut dire que nous avons passé

une semaine chez une bienheureuse tante, à Rome. Là, nous nous sommes remplies !

— Et la vie dans les auberges de jeunesse ?

— On y fait des rencontres intéressantes. Les filles y sont beaucoup plus nombreuses que les garçons. Il y avait, à Florence, une Sud-Africaine qui était venue en avion jusqu'à Naples et faisait, seule, toute l'Europe en stop. On échange des provisions, du sel contre du sucre, des impressions, on se donne des tuyaux. Chacun doit faire des petits travaux d'entretien, poussière, vaisselle, épluchage, etc. C'est parfois propre et accueillant, parfois sordide. Ce qui est fatigant, c'est qu'il y en a toujours qui parlent tard la nuit, surtout les Anglaises ! Le matin, tout ensommeillé, on refait son sac de matelot et on repart.

— Votre sac devait être rebondi ?

— Un vrai petit cochon gras ! J'avais pris trois jupes, des blouses nylon, des pantoufles, des pullovers, un appareil photo, du vernis à ongle, du papier à lettres, des bigoudis, un costume de bain, des linges, des sous-vêtements, deux manteaux de pluie en plastique, une paire de souliers à talons et 500 francs. Et naturellement, le guide des auberges de jeunesse, une carte de l'Europe, mon passeport.

— Et l'auto-stop ? Quelles difficultés ? Avez-vous beaucoup attendu, beaucoup marché ?

— Marcher, impossible avec les baluchons que nous avions ! L'auto-stop est plus difficile pour les garçons que pour les filles. Le soir, à l'auberge, nous parlions tous de notre journée. Eh bien, souvent un garçon avait attendu trois heures là où une fille n'était restée que dix minutes. Mariane et moi avons fait Nice-Gênes en un jour, tandis que deux

garçons ont mis presque une semaine pour le même trajet. Le plus que nous ayons eu à attendre, c'était une heure sous la pluie.

— Qui sont les automobilistes qui s'arrêtaient ?

— Des hommes, presque toujours entre 40 et 50 ans. Presque toujours seuls. Du reste, nous ne faisons pas signe quand ils étaient deux.

— Pourquoi ?

— Plus dangereux.

— Souvent les gens étaient très gentils, très corrects. On nous offrait tout de suite des cigarettes ou des bonbons. Nous avions décidé de ne jamais rien accepter... pourtant nous l'avons fait quand même, une ou deux fois, quand les gens nous paraissaient bien. Un conducteur à qui nous avions dit non plusieurs fois a levé les bras en s'écriant : « Oh ! ces jeunes filles modernes ! » Certains nous avertissaient, lorsque nous montions : « C'est à vos risques ». Mais le mieux, c'étaient les conversations intéressantes. Souvent, après un bout de temps à parler de choses et d'autres, ils disaient : « Ah ! vous êtes Allemandes » et ils commençaient à nous raconter la guerre. On nous a beaucoup parlé de la France, du travail, des récoltes, de la mentalité des jeunes, etc. C'était tout ce qu'il y a de plus intéressant.

— N'avez-vous pas eu d'ennuis ?

— (Elle rit) Si, naturellement. Nous avions convenu, Mariane et moi, que si une des deux trouvait le conducteur suspect, elle dirait : « Voilà, c'est là que nous descendons. » (Il faut ajouter qu'elles ne disaient jamais, en montant leur destination.) Mais comme nos impressions étaient souvent différentes, cela a donné quelques situations comiques !

Entre Nice et Fréjus, un bonhomme a fait un drôle de crochet, quittant la route nationale, il s'est mis à zigzaguer dans la campagne. Nous avons eu peur et nous lui avons demandé ce qu'il faisait. Il a commencé à grogner, puis au bout d'un moment, en pleine campagne, il a ouvert la porte et nous a dit : « Descendez ! ». C'était plutôt loin de tout et il a fallu attendre pour retrouver une autre voiture.

Même ceux qui espéraient nous entraîner plus loin que nous ne voulions aller, comme ces deux Marocains qui, à Barcelone, avaient beaucoup insisté pour que nous logions dans leur hôtel, finissaient par être tout à fait agréables lorsqu'ils voyaient qu'il n'y avait rien à faire. Ces deux-là firent même tout un long détour pour nous amener à l'auberge de jeunesse.

Andrée Schlemmer

(suite page 2, col. 2)

Les deux clichés de cette page nous ont été obligeamment prêtés par l'Office d'électricité de la Suisse romande.

NOTRE PARTICIPATION A LA VIE POLITIQUE (XII)

Le choix difficile

Noir, vert, rouge, violet, jaune... ce prisme de couleurs que les partis politiques ont été obligés de présenter à nous est là, faisant miroiter ses multiples facettes ; laquelle choisir ?

Nous vivons actuellement une époque prospère où le besoin de se grouper pour défendre ses intérêts n'est peut-être pas tellement ressenti (c'est peut-être pour cette cause principalement que l'on voit si peu de jeunes s'intéresser à la politique) ; on aurait plutôt tendance à s'abandonner au charme des seules distractions sportives, amicales ou culturelles. Pourtant des sphères d'intérêts divers nous sollicitent, nous pressent. L'heure du choix est là.

Parmi tant de programmes, on serait tentée d'en préférer tantôt l'un, tantôt l'autre, et l'on craint de s'engager, bien souvent, par peur de ne pouvoir être fidèle à son premier engagement.

Ce dont il s'agit, je pense, c'est de prendre conscience que c'est son individualité propre qu'il faut savoir reconnaître et vouloir former et ainsi contribuer à former la société dans laquelle nous vivons.

Je dis tout de suite que celles qui chercheraient dans l'adhésion à un parti quelconque, une sorte d'assurance devant leur apporter sécurité professionnelle ou avantages, risquent fort d'être déçues et d'aller grossir les rangs des mécontents qui méditent de la politique.

Non, c'est bien plutôt l'intérêt pour nos semblables qui doit nous y conduire et c'est, je le crois, le cœur tout autant que la raison qui nous fera entrevoir où est notre place.

La découverte que l'on peut faire aussi d'une sorte d'identité avec telle ou telle personne déjà engagée peut aussi guider notre choix et cette reconnaissance nous amènera à saisir l'interdépendance des êtres vivants et l'obligation qu'il y a donc de partager avec d'autres des aspirations communes.

G. G.

Sommaire

- Acheteuses, connaissez-vous les confitures ? les tissus naturels ? (p. 2)
- Qui peut travailler dans les institutions internationales ? — Du cinéma aux réfugiés, portrait d'une journaliste (p. 5)
- Vous qui présidez, dirigez, organisez... — Invitez-vous une femme noire ? Suite du débat (p. 6)

FAIRE PLAISIR...

Préoccupation de circonstance... Et pourquoi pas un carnet de dépôt de l'Union de Banques Suisses : le cadeau qui fait plaisir.

8, rue du Rhône - Molard - Eaux-Vives
Mont-Blanc - Servette - Place Dorcière
Carouge - Chêne-Bourg - Cointrin
GENÈVE

Extrait vitaminéux

Bévita

pour assaisonner et tartiner

Levure vitaminéuse

Bévita

sous contrôle de l'Institut des vitamines



Ecole pédagogique privée

LAUSANNE - Pontaise 15 - Tél. 24 14 27

- FORMATION de gouvernantes d'enfants de jardinières d'enfants et d'institutrices privées

FLORIANA

Direction : E. PIOTET

- PRÉPARATION au diplôme intercantonal de français

La directrice reçoit tous les jours de 11 à 12 heures (sauf le samedi) ou sur rendez-vous

la page de l'acheteuse

qui veut connaître
ses produits, ses prix,
son pouvoir d'achat

En principe, les confitures de fabrique sont faites comme celles que la ménagère prépare à la maison, de fruits et de sucre. Cependant, elles peuvent recevoir trois adjonctions, celle d'un gélifiant, celle d'un produit conservateur et celle d'un colorant. Il est bien entendu que toutes les confitures ne contiennent pas ces trois produits. On ajoute un gélifiant aux confitures risquant de demeurer liquides, particulièrement aux fraises, aux abricots, aux cerises; il s'agit en général de pectine.

Il est nécessaire d'ajouter un produit conservateur aux grands bidons destinés aux ménages collectifs qui doivent pouvoir rester ouverts longtemps sans subir d'altération. Suivant le mode de cuisson, on en ajoute très peu ou pas du tout aux boîtes de 500 gr. et d'un kilo.

Les confitures aux fruits rouges (fraises, groseilles, framboises, 4 fruits) sont en général colorées artificiellement; les confitures aux fruits jaunes ou noirs ne le sont pas (coings, cerises noires, abricots). Cette coloration est jugée nécessaire si les fruits employés sont mal mûrs, s'ils ont été décolorés par la conservation ou si leur teinte naturelle se modifie à la cuisson (fraises). Les fabricants suisses estiment que cette coloration

Les confitures de fabrique

est nécessaire pour « flatter la vue » du consommateur. Nous rappelons qu'en France, toute coloration des confitures est interdite. Elles semblent tout de même se vendre normalement. Les ménagères s'étonnent de trouver sur le marché des boîtes relativement chères et d'autres très bon marché. Quelle différence y a-t-il entre ces articles?

Prix

Les boîtes les plus chères sont faites d'un seul fruit, préparé au moment de sa cueillette. Les confitures d'un seul fruit à bas prix sont soit préparées avec des fruits de second choix, soit cuites en deux fois. Il est en effet impossible à une fabrique en pleine saison de préparer à la fois tous les fruits qu'elle reçoit. Elle met donc certains fruits en conserves provisoires pour les retravailler en morte-saison et les transformer alors en gelées ou en confitures. Certains de ces procédés de conservation décolorent les fruits, ce qui nécessite ensuite leur coloration.

Il est également possible — et c'est la tendance actuelle — de surgeler les fruits excédentaires pour préparer tout au long de l'année des confitures avec des fruits frais. Ce procédé renchérit évidemment la confiture.

Les confitures faites de plusieurs fruits sont toujours d'un prix relativement bas. Appelées « 4 fruits », elles en contiennent généralement davantage, car il est toujours permis d'ajouter de la rhubarbe au mélange sans le préciser sur l'étiquette. La proportion des fruits entrant dans la composition du mélange est variable. Suivant les saisons et les récoltes, tel fruit particulièrement avantageux y prédominera.

Étiquetage — Si le nom et l'image du fruit figurent sur l'étiquette, la confiture est exclusivement composée de ce fruit.

Les boîtes de confitures pèsent 1 kg. et 550 gr., alors que les bocaux de verre ne contiennent en général que 450 gr. Ce poids (qui correspond à la livre anglaise) a été adopté dans plusieurs pays européens dans un but de rationalisation.

En Allemagne, la loi oblige les fabriques à indiquer sur l'étiquette toute coloration artificielle de la confiture. Nous souhaitons qu'une pareille mesure soit prise chez nous et que l'acheteuse soit en mesure de choisir entre confiture « naturelle » et confiture colorée artificiellement.

Préparation — Toute la préparation des fruits, dénoyautage, « équeutage » se fait mécaniquement: les fruits passent sur de petits rouleaux tournant rapidement entre lesquels les queues se prennent, puis sous une série de petits couteaux. Autrefois on cuisait les confitures dans de grandes cuisines exactement comme dans un ménage. Maintenant, on préfère les cuire sous vide ce qui évite les trop hautes températures (on ne dépasse pas 65°). La cuisson est très brève; ainsi le parfum et la couleur du fruit sont conservés au maximum.

Toutes les confitures de fabrique sont à consommer dans un délai de deux à trois ans. Théoriquement, elles peuvent se conserver plus longtemps, mais à la longue, leur goût se modifie. Une fois ouvert, le contenu du bocal doit être consommé dans les 10 à 220 jours, car les spores et les bactéries de l'air, suivant les conditions ambiantes, peuvent provoquer plus ou moins rapidement une moisissure.

Ces renseignements ont été recueillis par la Commission romande des consommatrices.

Les matières grasses cachées

La moitié environ des matières grasses que nous consommons ne provient pas des corps gras que nous ajoutons aux aliments ou que nous étendons sur le pain, mais bien de la matière grasse contenue dans les aliments, dans la viande (20 à 30 %), la charcuterie (20 à 50 %), la mayonnaise (70 à 80 %), le fromage (20 à 35 %), les biscuits (10 à 20 %), le lait (2 à 10 %), etc. Pensons-y lorsque nous voulons réduire notre consommation de corps gras. Remplacer un gigot par une tranche de cheval ou du saucisson par du jambon peut être plus efficace et plus agréable que de se priver de beurre.

Voici quelques exemples: la viande de porc contient 30 % de matière grasse, la viande de bœuf 20 à 25 %, le veau 10 à 20 % et la viande de cheval moins de 10 %.

Les poissons les plus gras ne contiennent que 10 à 15 % de matières grasses, les poissons maigres moins de 10 %.

Le chocolat à croquer en contient 30 %, de même que le jaune d'œuf et la crème fraîche.

Les roses de Genève

Etablissements
F. POUIGNIER

PINCHAT s/Carouge

En vente chez tous les
fleuristes

IMPRIMERIE NATIONALE — GENÈVE

Formation professionnelle des vendeuses

Mis à part les cours d'apprentissage organisés par les cantons, nous avons en Suisse des écoles spécialisées:

1. Le centre suisse d'études de l'alimentation « La Mouette », à Vevy-Chillon, créé il y a six ans par l'Association suisse des détaillants en alimentation (Veldeles) avec l'appui de l'OFIAMT et de différentes associations de producteurs et de distributeurs (Ussego, Altro, Toura) groupées dans l'Union suisse des arts et métiers.

La Mouette, qui reçoit des élèves de toute la Suisse (2/3 de suisses-allemands, 1/3 de romands) et qui peut loger 45 élèves internes, compte trois types d'enseignement:

a) cours spéciaux de répétition avant les examens pour apprentis et apprenties vendeuses. Tous les apprentis, quelle que soit l'entreprise où ils travaillent, sont admis à ces cours (quelques grands magasins et parfois la Migros en envoient). Les examens de fin d'apprentissage pour tous les apprentis valdois ont lieu à La Mouette.

b) cours spécialisés pour détaillants, leur famille et leur personnel. Ces cours qui durent en général une semaine portent par exemple sur la décoration, les soins aux fruits et légumes, la cuisine, la vente dans les self-services, la comptabilité, etc.

c) information des détaillants préparant une maîtrise fédérale. Il ne s'agit plus ici de cours mais de fournir la documentation adaptée à chaque cas.

La Mouette est installée dans une demeure du début de ce siècle. Ses installations d'exercices de vente sont fort bien aménagées dans une annexe. On y trouve deux magasins complètement équipés et plusieurs salles de cours.

2. Le Séminaire coopératif a été créé en 1923 déjà par l'ensemble du mouvement coopératif (U.S.C. et coopératives affiliées) pour donner une formation adéquate à son personnel. Il y a actuellement trois écoles: un magnifique complexe de bâtiments ultra-modernes à Muttenz (Bâle) pour les cours en langue allemande, l'Hôtel Victoria à Chexbres pour les cours en français, et un établissement à Tavernier pour les cours en italien.

Le répertoire des cours comprend:

a) des cours de 4 mois pour apprentis à Muttenz, reconnus comme cours officiels et destinés aux apprentis travaillant dans les coopératives trop éloignées d'une localité importante.

b) des cours de répétition et de formation pour tout le personnel, apprenties, vendeuses, gérants de magasins, vendeuses en articles spéciaux (textiles, articles de ménage, appareils électriques, etc.), employés de bureau, magasiniers, boulangers, contrôleurs, administrateurs et directeurs de sociétés.

c) des cours pour militants (cadres, coopératives, Jeunesse-Coop).

d) des cours culturels publics, traitant des sujets d'intérêt général (peinture, cinéma, éducation, urbanisme, etc.).

Certains grands magasins (l'Innovation par exemple et la Migros) ont des instructeurs spécialisés qui forment le personnel dans les magasins mêmes. La Migros d'ailleurs organise quelques cours pour ses cadres à Rüschlikon.

Nous vous rappelons que les détaillants font en Suisse le 70 % environ du chiffre d'affaires total en alimentation, les coopératives affiliées à l'U.S.C. le 15 % et la Migros le 10 %.

Cours pour acheteuses donné à Genève,
par M. Georges Bickert

Les tissus naturels

Les textiles naturels sont soit d'origine végétale, soit d'origine animale. Les tissus artificiels n'existent que depuis 1925.

Fibres animales: laine, soie, poil de chameau. Fibres végétales: coton, lin, chanvre, ramille.

Pour les distinguer: enflammer quelques brins; la laine, la soie brûlent facilement et une petite boule de charbon se forme à l'extrémité du fil, comme pour un cheveu; les fibres végétales brûlent comme du bois dans la cheminée et laissent une cendre grise.

SOIE — Quand un fil de soie semble ne pas brûler, c'est que cette soie est chargée, c'est-à-dire renforcée de métal. Cette charge est nécessaire pour les tissus devant avoir du poids, du port: taffetas, crêpe marocain, tissus rigides. Le métal est introduit à l'intérieur du fil de soie; à l'expérience de la flamme, il devient incandescent. La soie chargée se fuse en vieillissant, se coupe et finit par se décomposer, tandis que les soies non-chargées restent entières. Des soies asiatiques, exposées dans des musées sont vieilles de plusieurs siècles.

Pour la lingerie lavable, la soie doit être sans charge.

En auto-stop (Suite de la page 1)

Sur l'autoroute, en Italie, le conducteur d'un camion, un gros monsieur rigolo, a dit tout à coup qu'il voulait dormir. Il s'est rangé sur la banquette d'herbe et s'est appuyé sur son épaule pour dormir! « Viens » m'a dit résolument Marianne. Nous avons pris nos sacs. Mais il est défendu de marcher le long de l'autoroute. Que faire? Un peu plus loin, un type réparait son moteur et a offert de nous prendre. Cela nous a paru suspect. Nous nous sommes dit: « Ils se sont peut-être arrangés ensemble. » Nous avons refusé et, finalement, c'est notre dormeur qui nous a repris.

— En conclusion, conseillerez-vous à une camarade de voyager comme vous en auto-stop?

— Non, si elle est influençable. Il faut avoir la tête solide. Il faut tout de suite montrer qui vous êtes. Il peut tout de même arriver quelque chose, malgré cela. Mais si vous cherchez quelque chose, alors là... casse-cou!

Andrée Schlemmer

le gaz est indispensable

La bourrette est une soie de qualité inférieure faite de cocons non dévidés, les fils en sont courts tandis que dans la belle soie, les fils ont au moins trois cents mètres.

LAINE — Le fil de la laine est court. La toison des moutons d'Australie offre le fil le plus long et le plus ondulé, laine douce et chaude, mais plus délicate que celle des moutons européens (Ecosse spécialement) qui est plus rêche, plus sèche, moins fine, mais plus résistante. Suivant l'objet à confectionner ou à tricoter, il faut choisir la qualité appropriée.

Ne jamais frotter la laine au lavage pour éviter le feutrage. La laine supporte bien le lavage chimique fait par des spécialistes. Certains tissus de laine sont lavables car ils ont été décatés (passés à la vapeur) en fabrique. Les lainages doivent être lavés à l'eau tiède, avec un savon adéquat; remuer rapidement, ne pas tordre, ne pas suspendre, mais rouler dans un linge.

On exécute de nos jours des traitements antimites très efficaces (la marque suisse Mitin, est le meilleur procédé connu), mais la propriété est la condition première de la lutte contre les mites. Des efforts sont faits aujourd'hui pour l'équipement des laines, pour que l'acheteuse sache si elle achète de la laine de tonte, de la laine récupérée ou de la laine mélangée avec des produits synthétiques.

COTON — Le coton vient surtout d'Égypte, puis des États-Unis et du Pérou. La fibre en est longue, la Suisse travaille surtout les longues fibres. L'organdi et le voile suisses ont une réputation mondiale.

Lorsqu'on le tisse, le coton est écrié, on le blanchit au chlore. La toile écrie a toujours un retrait, c'est normal. Les toiles blanchies en fabrique se rétrécissent en longueur, les rouleaux qui les ont pressées les ont étirées, il est difficile d'en prévoir d'avance le retrait. Dans les tissus dits sanforisés, le retrait a été calculé d'une façon scientifique, il peut être tout au plus de 1 %.

Il ne faut pas laver les couleurs avec des produits dit de blanchiment, ni les mélanger avec le blanc. Il reste toujours entre les fils de tissus colorés de la poussière de couleur qui tombe dans l'eau et la teinte, sans pour cela que le tissu ait déteint. La teinture est mauvaise quand le tissu saigne, se marque

de traînées. Il faut toujours laver et sécher les couleurs rapidement, ne pas les laisser en paquets, car les poussières se collent sur d'autres objets et, si c'est « grand teint », elles y restent.

Il faut toujours attendre qu'un produit de lessive soit bien délayé.

Pour renforcer le fil de coton, on le double, et on tord les deux fils sur eux-mêmes. Cela donne la qualité retord très solide. Le mercerisé est rendu brillant par des produits chimiques et des rouleaux mécaniques. L'apprêt est une légère tromperie.

La popeline d'Amérique donne d'excellents résultats; plus il y a de fils au cm², plus la toile est solide. L'Amérique indique le nombre sur les étiquettes. La percale est légère et sèche vite. Les toiles renforcées au milieu le sont par gradation, elles sont très indiquées pour les draps de lit.

Le Texylon est un procédé de renforcement au silicone, il supporte une température élevée, contrairement aux tissus synthétiques; son usage paraît être de triple durée.

Le no-iron est un apprêt synthétique; sec, l'objet revient à sa forme première, ne pas couvrir ni repasser chaud; la poussière reste à l'extérieur du tissu.

LIN — Le lin est une matière de luxe. Il ne croît que près d'une eau spéciale (la Lys, par exemple, en Belgique, possède cette eau et par conséquent des cultures de lin). On cultive encore du lin en France, en Irlande, en Russie et un peu en Suisse (Emmenthal).

Le lin écrié est très foncé, on le rend crème puis blanc. La structure de sa fibre est irrégulière, cela reste dans le tissu. Le fil de lin se casse avec un bruit sec, le fil de coton avec un bruit mou. Le lin a un touché frais, sec, lisse, brillant. Il ne blanchira jamais autant que le coton. Il sèche vite mais se froisse rapidement. Pour le lavage du lin, ne pas employer un alcalin trop fort, jamais de chlore, pas de produit de blanchiment.

Pour les robes antifrôissables en lin, on a employé des fils cassés, courts en ajoutant un produit chimique.

Mélangé au coton, méis, pour les draps de lit, il est moins froissable, moins froid, moins sec. Choisir des toiles mi-fil, fil ou coton retord.

Les machines à laver qui renvoient le linge d'un côté à l'autre ne sont pas à recommander pour un trousseau en lin. Le lin est moins résistant que le coton, il demeure un linge de luxe.

Les Italiens ont réussi d'excellentes expériences avec le chanvre (canapa).

M. Bickert indique encore quelques labels de qualité, suisses et étrangers.

R.